

forçés à la propagation du christianisme légitime, en sera infailliblement récompensé par de grands succès, par un long règne, par une immense réputation. Il n'y a point, et il n'y aura jamais, il ne peut y avoir d'exception sur ce point. Constantin, Théodose, Alfred, Charlemagne, saint Louis, Emmanuel de Portugal, Louis XIV, etc., tous les grands protecteurs ou propagateurs du christianisme légitime, marquent dans l'histoire par tous les caractères que je viens d'indiquer.

“ Par la raison contraire, tout prince qui, né dans la lumière, la méprisera ou s'efforcera de l'éteindre et qui surtout osera porter la main sur le Souverain Pontife, ou l'affliger sans mesure, peut compter sur un châtime^{nt} TEMPOREL ET VISIBLE. Règne court, désastres humiliants, mort violente ou honteuse, et mémoire flétrie après sa mort, c'est le sort qui l'attend, en plus ou en moins. ”

Cet oracle vient de se vérifier de nouveau. Lorsque Victor-Emmanuel eut commencé la triste campagne qui devait le conduire à Rome, son fils Humbert s'empessa d'aller à Naples et à Palerme pour y partager la triste popularité de Garibaldi. En 1866, il combattit à Custozza sous les ordres de Cialdini. Après le 20 septembre 1870, Victor-Emmanuel, qui n'osait aller à Rome, retenu par une pensée que l'on qualifia de superstitieuse, mais qui était le pressentiment des justices divines qu'il avait appelées sur sa tête, y envoya son fils organiser la Cour et l'armée. Enfin, en 1878, Humbert accepta le fatal héritage que lui léguait l'usurpateur et s'assit au Quirinal sur le trône qui appartenait aux Souverains Pontifes.

Comme le prédisait De Maistre, en 1820, ou plutôt comme le prédit l'histoire, depuis l'origine du christianisme, à tous les princes qui “ portent la main sur le Souverain Pontife, ou qui l'affligent sans mesure, ” le roi Humbert a eu un règne court, mourant à 56 ans; au cours de ce règne, il a été affligé du désastre d'Adoua; il a fini par une mort violente, et enfin peut-être laissera-t-il dans l'histoire la mémoire d'un prince qui, par sa faute et celle de son père, a mis fin à une dynastie dont saint François de Sales a pu dire : “ Les vertus de cette maison, autant que sa valeur incomparable et ses talents militaires, furent admirés de toute l'Europe. ”

La reine avait le pressentiment de ce qui devait arriver. En 1893, le *Journal de Nice* publia une correspondance de Rome-